

ces arrière-pensées menaçantes qu'on imagine pour les combattre ; de l'autre , la Péninsule , sympathisant avec la France , vivant de ses idées , profitant de ses exemples , et se tournant vers elle à tous ses moments de détresse , sans craintes chimériques ; les deux pays , en un mot , dès longtemps portés à resserrer une union commandée par leurs penchants naturels , par des nécessités politiques et utiles , en même temps , au développement de leurs intérêts matériels. Napoléon lui-même sentit aussi la nécessité politique ; mais , au lieu de faire de l'Ibérie une alliée , il voulut en faire une conquête : méprise énorme. Après ses revers , il s'est accusé , avec cette magnifique naïveté du génie à qui toute erreur pèse , d'avoir méconnu cette noble nation.

Sous ce double point de vue , la marche de Suchet valut au nom français une renommée sérieuse de subordination , d'honneur et d'humanité. Aussi cette guerre restera-t-elle le modèle des guerres qui ne portent pas la dévastation avec elles. Les mains de Suchet restèrent toujours pures après avoir manié les deniers de l'armée , après avoir disposé en conquérant des tributs du commerce , des richesses de la Péninsule. Il épargna aux provinces espagnoles , dont le gouvernement lui avait été confié , les horreurs du pillage , et fit distribuer aux hôpitaux , aux indigents et à ses soldats les sommes considérables que les autorités du pays avaient voulu lui faire accepter par reconnaissance. — « Ce qui est permis aux autres , répétait-il , ne l'est pas à ceux qui commandent des soldats. »

Ses actes furent toujours empreints d'un sentiment naturel de générosité , et lui valurent ce respect et cette vénération dont le souvenir règne encore en Espagne. Cette disposition affectueuse et cette noblesse de sentiments lui concilièrent toutes les populations qu'il fut appelé à gouverner.

Il était l'idole des soldats , qui le comparaient au Chevalier